

Le théâtre de Evgueni Schwartz et le discours politique de l'opposition russe

ANATOLY TOKMAKOV

Evgueni Schwartz (1896-1958), auteur dramatique de l'époque stalinienne, est un des auteurs les plus cités en Russie de nos jours. « Vous mentionnez souvent *Le Dragon* de Schwartz en tant que source de savoir et de sens », dit une journaliste lors de son entretien avec Mark Zakharov, auteur du film *Tuer le Dragon*¹, réalisé d'après Schwartz. Et le réalisateur, en guise de réponse, suggère au public de se tourner plus souvent vers l'œuvre du dramaturge. Zakharov n'est pas le seul à invoquer les pièces de Schwartz à l'époque actuelle. Les célèbres contes pour le théâtre sont repris par un vaste cercle de journalistes, intellectuels, militants politiques en désaccord avec le régime en place. Les orateurs trouvent chez Schwartz des situations et des portraits qui donnent des repères pour un vaste débat politique. Typologiquement il s'agit de comparaisons, allusions, reprises d'un « énoncé antérieur, faisant partie de la compétence culturelle de la communauté à laquelle s'adresse le message² ». Cependant comme l'énoncé initial relève du domaine du sens figuré, il est possible de considérer ces références comme

1. « Difiramb » [Le Dithyrambe], *Éxo Moskvj*, 10 avril 2011, <http://echo.msk.ru/programs/dithyramb/763541-echo/>

2. Catherine Kerbrat-Orecchioni, *La Connotation*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1977, p. 126.

une réactualisation d'images antérieures transférées dans le contexte politique actuel.

Notre étude du rôle que celles-ci jouent dans le discours sur l'actualité tente de répondre à trois questions. Pourquoi le théâtre de Schwarz est-il sollicité pour fournir des images réactualisées ? Quel sens les références aux textes de Schwartz introduisent-elles dans les explications des événements et enjeux politiques ? Et comment favorisent-elles la compréhension du discours ? Nous nous proposons d'étudier ces questions à travers les interventions³ de journalistes, blogueurs et invités de l'antenne d'*Écho de Moscou*. Créée en 1990 avant même la dissolution de l'URSS, cette radio fut l'une des premières radios indépendantes russes et reste jusqu'aujourd'hui une des radios les plus influentes, tout du moins parmi les habitants de grandes villes ayant une instruction supérieure. Depuis les années 2000, elle représente le carrefour médiatique préféré des mouvements d'opposition en Russie. Il en est de même de son site Internet qui offre également un espace aux critiques du pouvoir en place.

Les faces du pouvoir

Pour répondre à la première question, il est nécessaire de rappeler que le théâtre de Schwarz est connu pour la dimension « intermédiaire » de ses pièces qui oscillent entre le réel et le fantasme. Élément essentiel dans la production et l'interprétation du texte, cette perspective esthétique apporte dans le cadre du merveilleux une problématique sociale, de la psychologie, un dialogue intérieur, une réflexion. Les épisodes du présent surviennent dans ses pièces à travers des situations types, des phrases clichés, les préoccupations et les raisonnements du commun des mortels, mais le message n'est pas en prise directe avec un contexte unique. Dans ses rapports avec la réalité, le conte schwartzien évite toute solution univoque. Son texte suggère des références multiples, historiques, personnelles, toutefois toujours en rapport avec les problèmes majeurs de la société, particulièrement les rapports entre l'homme et le pouvoir.

C'est pourquoi le pouvoir, son mécanisme et son impact sur la société constituent le premier grand thème au sein de l'univers imaginaire de Schwarz. La pièce qui revient le plus souvent dans les propos des intervenants est *Le Dragon*. Le personnage principal

3. Il s'agit d'interventions mises en ligne sur le site internet de la radio de 2008 à 2016.

de cette œuvre représente un dictateur accompli qui touche tous les aspects de la vie et tous les esprits. Pour le lecteur, le réel identifié dépend de sa propre situation idéologique et historique, de sa compétence culturelle. À l'époque soviétique, il était convenu de considérer *Le Dragon* comme une fable antifasciste. La fin de l'URSS a permis de chercher les références dans le totalitarisme stalinien et, plus largement, dans le pouvoir soviétique. Le retour du personnage dans le langage politique d'aujourd'hui met en relation l'image métaphorique avec le pouvoir en place.

Une partie de nos camarades-démocrates se sont avérés très naïfs et impardonnablement généreux. Ayant décidé que le Dragon communiste abattu ne ressusciterait plus jamais, ils ont renoncé à chasser les sorcières⁴.

C'est ce que dit Boris Vichnevski, politologue d'opposition. Selon lui, le Dragon n'est pas mort, et Vichnevski n'est pas le seul à le penser. En effet, faut-il rappeler que la société russe est un mélange singulier de tradition et de modernité ? Elle est perçue comme héritière d'une vieille conception de l'autorité avec ses propres légendes politiques tsaristes ou soviétiques. C'est certainement pour cette raison que la vision du pouvoir-Dragon vient naturellement. L'enseignant et écrivain Vadim Sloutski témoigne :

Nombreux sont ceux qui sont fiers de notre État-Dragon. Comme m'a dit une femme, elle aime la puissance de notre pays. Quant à la population du pays, elle sert au Dragon de nourriture et de literie en croyant en même temps que notre Dragon est le plus fort et que même si l'on en est mangé, on est lié à sa force et à sa gloire⁵.

Dans ce passage, le personnage de Schwartz désigne métaphoriquement l'ensemble de la machine étatique actuelle. L'image peut être sollicitée toutefois pour faire référence à une seule personne bien concrète. En général, les commentateurs essayent d'éviter le renvoi direct, mais celui-ci n'est pas exclu. Ainsi le journaliste politique Andreï Piontkovski, un farouche opposant au régime actuel, préconise des élections équitables en déclarant :

4. Boris Višnevskij, « Četvërtaja golova Drakona » [La quatrième tête du Dragon], 19 août 2016, http://echo.msk.ru/blog/boris_vis/1382608-echo/

5. Vadim Sluckij, « Naš tiranozavr » [Notre tyranosaure], 22 mars 2014, <http://echo.msk.ru/blog/vadimslutsky/1284556-echo/>

Nous devons répéter ces exigences tous les jours, et tous les jours parler de l'illégitimité de la Douma et du Dragon⁶.

Le pouvoir est ici personnalisé, il s'agit du président actuel de la Russie, désigné par une vraie métaphore où le sens littéral et le sens figuré coexistent sans qu'aucun ne chasse l'autre. Sans doute, le sens figuré (le président russe) est-il prévalent, c'est lui qui s'actualise véritablement, mais enrichi de toutes sortes de valeurs attachées au sens littéral (le Dragon). L'expression de ces valeurs rend la communication émotionnelle et subjective, ce dont témoigne le développement du discours. Pour l'orateur, « il n'existe pas d'anciens Dragons. Il existe uniquement des Dragons abattus ».

Toujours est-il que les opposants russes sont conscients d'avoir affaire à un pouvoir qui plaît au peuple, représenté par un chef charismatique aux yeux de la majorité. En l'attaquant, ils doivent également l'expliquer, poser la question des raisons de sa puissance⁷. Les pièces de Schwarz offrent ici de nouvelles images pour l'argumentation. Voici, entre autres, celle des têtes du Dragon. Le journaliste et écrivain Viktor Chenderovitch :

Le Dragon de Schwartz, vous vous en souvenez, a trois têtes, il les change quand il veut. Le nôtre en a deux au minimum. Tantôt « buter jusque dans les chiottes », tantôt il annonce une récompense aux défenseurs des droits de l'homme⁸...

L'image des têtes permet de mettre l'accent sur l'inconséquence, l'hypocrisie, mais aussi la nature protéiforme du pouvoir qui agace l'intervenant. Le caractère convertible du personnage de Schwartz sert parfaitement la comparaison, d'autant plus que son Dragon a la valeur de ne pas être un symbole du mal, mais une créature complexe évoluant dans les situations les plus diverses. C'est un être pourvu de traits réels, « un homme d'un certain âge, vigoureux, se donnant un air jeune, les cheveux blon-

6. Andrej Piontkovskij, « Martovskie idy » [Les ides de Mars], 9 janvier 2012, http://www.echo.msk.ru/blog/piontkovsky_a/846965-echo/

7. Alexandre Dorna, « La question du Chef charismatique : l'image épique et la dynamique émotionnelle », Dossier spécial « Le charisme du chef », *Cahiers de psychologie politique*, 13, juillet 2008, <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=150>; Alexandre Dorna, « Notes sur la question russe et la logique troublante de V. Poutine », *Cahiers de psychologie politique*, 27, juillet 2015, <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=2980>

8. « Osoboe mnenie » [Avis personnel], 1^{er} octobre 2015, <http://echo.msk.ru/programs/personalno/1632160-echo/>

dasses, l'allure militaire⁹ ». Sa popularité auprès du petit peuple fournit une autre caractéristique pertinente.

Mais revenons à la métaphore filée de Piontkovski pour qui « il n'existe que des Dragons abattus ». Dans le même texte, l'intervenant fait entendre qu'il n'éprouve aucune peur devant le dictateur et ajoute une nouvelle nuance sémantique :

Ce ne sera peut-être pas tout de suite, mais Dragonnet finira par accepter nos revendications¹⁰.

Piontkovski reprend ainsi le surnom, donné en signe de mépris au personnage du Dragon par Henri, le fils du Bourgmestre (« Le vieux dragonnet »). En effet, dans son texte de communication politique, en prévision du troisième mandat de Poutine (mars 2012), le journaliste consacre l'essentiel de son énergie à construire son argumentation contre le prétendant au poste. En recourant au diminutif, il déplace la perspective de l'interprétation de la figure et impose une lecture ironique fondée sur une vérité inversée. Le personnage doit être perçu d'après l'idée qu'il veut en donner, et contrairement aux stéréotypes de lecture : le Dragon n'est pas fort. La communication ainsi faite ne sert pas simplement à expliquer l'action politique ; elle accomplit une fonction de création de sens et de perceptions, propose un cadre interprétatif où le rapport entre l'image et la réalité se construit selon les circonstances¹¹.

Pour cette raison chaque emploi de la même image apporte une note différente. Le metteur en scène Vladimir Mirzoïev emprunte le même sujet en juillet 2012, après la réélection de Poutine au poste présidentiel :

Il semble que tout le monde reconnaît que notre brave Dragonnet, notre égrégoire local Dra-Dra, s'est rétréci jusqu'à un état indécent. [...] Aujourd'hui Dra-Dra n'est plus un monstre chthonien terrible qui éjecte une flamme infernale à la face de l'humanité progres-

9. Evgueni Schwartz [Evgenij Švarc], *Le Dragon*, trad. de S. Sentz-Michel, Paris, L'Avant-scène-théâtre, 2003, p. 20.

10. Andrej Piontkovskij, « Martovskie idy ».

11. Voir Alain Mons, *La Métaphore sociale. Image, territoire, communication*, Paris, Presses universitaires de France, 1992 ; Murray Edelman, *Politics as Symbolic Action*, New-York, Academic Press, 1971 ; Murray Edelman, *The Symbolic Uses of Politics*, Chicago, University of Illinois Press, 1980 ; George Lakoff & Mark Johnson, *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit, 1985.

siste, mais plutôt un petit lézard venimeux avec les réflexes d'un caméléon¹².

L'exploitation de la référence semble être du même type que dans les citations qui précèdent. Mais voici la suite du passage : « Le lézard a baissé la queue. Notre pouvoir, pour se sauver, se sépare de la société », précise Mirzoïev et nous y trouvons une indication pour une lecture syncrétique de l'image, traduisant l'idée d'une dégénérescence collective du régime incarné par le troisième mandat de Poutine.

« Le Dragon totalitaire a été remplacé par un dragonnet autoritaire », estime pour sa part l'écrivain Boris Akounine dans son texte « Nous attendons Lancelot¹³ », qui paraît également après les présidentielles de mars 2012. L'auteur y procède au dédoublement de l'image du dictateur en reliant chacune de ses hypostases (Le Dragon totalitaire – un Dragonnet autoritaire) à un régime et un moment historique différents. Ainsi pour l'écrivain, le pouvoir actuel de la Russie ne s'associe plus au Dragon soviétique, voire stalinien, mais au Bourgmestre, héritier du pouvoir dans le troisième acte de la pièce. En détournant la dénomination « Dragonnet » pour désigner métaphoriquement un autre personnage, il précise que « la vie sous le président-Bourgmestre n'est pas particulièrement horrible, à comparer avec les temps du Dragon¹⁴, mais qu'elle est assez humiliante et repoussante ». Ce jeu de dénominations implique non seulement le degré peu élevé attribué par Akounine aux qualités dictatoriales du dirigeant en place mais, surtout, l'idée de pérennité des traditions de non liberté dans la culture politique russe.

Les âmes enchaînées, les âmes damnées

Évidemment, pour les invités de l'antenne et les blogueurs d'*Écho de Moscou*, il est important de décortiquer le système mis en place par le Dragon. Ici, le champ pour le recours à l'analogie est vaste. Les références sont utilisées pour ajouter du sens aux situations décrites et pour favoriser la compréhension, car l'analogie introduit un modèle de situation ciblée. Ainsi, la servilité des élites

12. Vladimir Mirzoev, « Vsë-taki čto-to proisxodit » [Il se passe quand même quelque chose], 16.07.2012, <http://www.echo.msk.ru/blog/mirzoev/909702-echo/>. V. Mirzoïev a réalisé en 2006 une mise en scène du *Dragon* à Moscou.

13. Boris Akunin, « Ždëm Lancelota » [Nous attendons Lancelot], 23 avril 2012, http://www.echo.msk.ru/blog/b_akunin/881488-echo/

14. Staline.

est souvent illustrée par une des répliques les plus usitées dans le patrimoine de Schwartz, celle du *Roi nu*, où le Premier ministre dit son admiration au monarque. L'image vient notamment à l'esprit d'Alexandre Minkine lorsqu'il commente l'entretien de V. Poutine avec trois directeurs de chaînes de télévision :

Les journalistes doivent poser des questions incommodantes alors que ces chefs de chaînes n'y pensent même pas. Parfois ils osent plaisanter poliment – tout cela est un spectacle [...] « votre Majesté, vous êtes un grand homme, Majesté »¹⁵.

Pour reprocher aux élites leur manque de réponse adéquate aux interrogations de la société, les orateurs de l'opposition recourent au portrait de la Princesse, jeune fille naïve par excellence, qui évolue dans un espace clos, isolé et dit des choses qui peuvent se retourner contre elle¹⁶. L'image sera sollicitée pour caractériser tantôt Dmitri Medvedev, qui manque d'autorité¹⁷, tantôt le ministre Lavrov qui accuse les Occidentaux de falsifications¹⁸, tantôt le chef du Comité d'enquête, A. Bastrykine, qui garantit le bien fondé de l'affaire Magnitski¹⁹, tantôt le Patriarche de l'Église orthodoxe russe prêt à louer le pouvoir soviétique²⁰.

Toujours est-il que parmi tous les défauts du régime, critiqués dans leur discours, les membres de l'opposition se concentrent surtout sur l'état moral de l'ensemble de la société. Il a déjà été signalé que plusieurs intervenants, dont B. Akounine, sont préoc-

15. « Grani nedeli » [Les faces de la semaine], 22 novembre 2011, <http://echo.msk.ru/programs/graniweek/822790-echo/>; Evgueni Schwartz [Evgenij Švarc], *Le Roi nu*, Paris, Les Solitaires intempestifs, 2004, p. 97.

16. À cet effet, les intervenants reprennent la réplique d'une Dame de compagnie adressée à la Princesse : « Je vous en supplie, taisez-vous. Vous êtes tellement naïve que vous pouvez dire des choses absolument épouvantables ! ». *Ibid.*, p. 33.

17. « Osoboe mnenie » [Avis personnel], 13 novembre 2008, <http://echo.msk.ru/programs/personalno/552857-echo/>

18. « Osoboe mnenie », 23 mai 2013, <http://echo.msk.ru/programs/personalno/1079600-echo/>

19. « Osoboe mnenie », 14 avril 2016, <http://echo.msk.ru/programs/personalno/1747326-echo/>. Sergueï Magnitski a été accusé d'avoir fraudé pour le compte de Bill Browder, homme d'affaires détenant la société Hermitage Capital Management, grand fonds d'investissement étranger en Russie. Magnitski est mort dans des circonstances non élucidées quelques jours avant le délai d'un an pendant lequel il pouvait être détenu sans procès.

20. « Osoboe mnenie », 22 janvier 2015, <http://echo.msk.ru/programs/personalno/1478352-echo/>

cupés par la pérennité de la passivité politique des masses. Leur argumentation se construit autour de la réactualisation de l'idée de Lancelot (chevalier errant qui délivre la ville du Dragon) selon laquelle c'est en « chaque citoyen » qu'on peut trouver les traces d'un dragon²¹.

En effet, l'ensemble des citoyens est présenté par Schwartz comme une masse conditionnée par le régime. « Des âmes sans bras, des âmes sans jambes, des âmes sourdes et muettes, des âmes enchaînées, des âmes rampantes, des âmes damnées », c'est ainsi que le Dragon caractérise ses sujets dans son dialogue avec Lancelot²². L'image fonctionne comme une figure itérative²³. Par son truchement Schwartz véhicule l'idée de la passivité et de la soumission des « âmes » comme condition *sine qua non* de l'existence des dictatures. L'exploitation de ce thème permet à l'auteur de développer une réflexion sur la nécessité de la refonte profonde de chaque individu et de l'éveil de la conscience collective.

De nos jours, la référence à cette réflexion accompagne de nouveaux débats sur les rapports du pouvoir et de l'homme. Ainsi, le critique littéraire Benedikt Sarnov²⁴ recourt à cette image afin de montrer l'effet du stalinisme sur l'esprit des jeunes manquant de culture historique :

Les jeunes aussi, ils en sont marqués comme chez Schwartz dans *Le Dragon* : « Je vous laisse les âmes pourries, les âmes trouées, les âmes mortes²⁵ ».

Viktor Chenderovitch souligne la persistance de l'héritage idéologique stalinien et la nécessité d'un travail de mémoire collective :

Je me souviens de Schwartz. Le Dragon y dit : « Je vous laisse des âmes déchirées, des âmes estropiées ». Il n'est pas question de dan-

21. Evgueni Schwartz [Evgenij Švarc], *Le Dragon*, *op. cit.*, p. 125.

22. *Ibid.*, p. 56-57.

23. « Ce qui me console, c'est que je te laisse des âmes calcinées, des âmes trouées, des âmes mortes... », dit le Dragon à Lancelot, une fois vaincu. Voir *Ibid.*, p. 85.

24. Il est décédé en 2014.

25. « Knižnoe kazino. Stalin i pisateli » [Le Casino aux livres. Staline et les écrivains], 9 mai 2008, <http://echo.msk.ru/programs/kazino/552027-echo/>

ser sur les os du Dragon, mais de comprendre le lien causal des phénomènes²⁶.

Les intervenants citent plus ou moins près du texte la réplique du Dragon où le dictateur vaincu se montre satisfait de l'héritage qu'il laisse. Mais la référence peut se présenter également sous forme de paraphrase libre, comme dans ce passage sur l'impact de la passivité civique sur les jeunes formulé par A. Minkine :

Il semble que la Russie perde son avenir. [...] Tandis que les uns se partageaient les biens, volaient, faisaient leur carrière [...] et d'autres bougonnaient en silence [...], les enfants des deux restaient devant la télé. Et le Dragon s'est introduit dans chacun d'eux, même dans les pauvres, les terre-à-terre. Il leur a insufflé son cynisme, sa fausseté, sa cruauté...²⁷

Si, en 2011, A. Minkine use de l'image pour s'opposer aux effets néfastes de la télévision en général, après la crise ukrainienne, la figure des âmes estropiées reçoit une interprétation remise à jour. Elle se met en rapport avec la propagande télévisuelle officielle « qui fait monter des fonds de la conscience les pires défauts et instincts : la méchanceté, l'agressivité, l'envie et l'ignorance...²⁸ ». Ces paroles sont celles de B. Vichnevski qui ajoute : « Comment c'était chez le génial conteur Schwartz ? Le Dragon a dévié votre âme, empoisonné le sang et embrouillé la vue ».

Parmi les conséquences de ce conditionnement, les opposants au régime constatent une nouvelle tendance chez les partisans de la nouvelle Russie, celle de traiter le monde extérieur avec arrogance et mépris : manifestation de chauvinisme chez une population déboussolée au moment où le pouvoir cherche à cacher ses échecs géopolitiques. Pour V. Chenderovitch la nature de cette attitude, inspirée par la propagande et basée sur les pires instincts, a été montrée par Schwartz également dans *Le Dragon*, plus précisément, dans un court dialogue de l'Âne et du Chat où le premier doit justifier son comportement :

26. « Osoboe mnenie », 14 octobre 2010, <http://echo.msk.ru/programs/personalno/718018-echo/>

27. Aleksandr Minkin, « Večnost' » [L'éternité], 29 novembre 2011, <http://echo.msk.ru/blog/minkin/816361-echo/>

28. Boris Višnevskij, « Vyvixnutye duši i zatumanennoe zrenie » [Les âmes déviées et la vue embrouillée], 26 novembre 2014, http://www.echo.msk.ru/blog/boris_vis/1444208-echo/

Les chevaux me font rire. – Pourquoi ? – Comme ça... Ils sont bêtes²⁹.

Les références de ce type exploitent à fond le mécanisme de l'analogie. Les moqueries xénophobes des pro-Poutine et l'humour de l'Âne étant présentés comme similaires, l'efficacité de l'argumentation repose sur des mécanismes psychologiques de « reconnaissance » et engage la sensibilité du public.

C'est exactement le haut degré d'analogie qui assure le succès d'une autre image de Schwartz illustrant la déchéance morale des individus sous une dictature, celle du « premier de la classe ». Cette image met en avant l'opportunisme civique et le zèle arriviste des personnes qui, contrairement aux âmes trompées, sont conscientes de commettre une bassesse. Rappelons que dans *Le Dragon*, vers la fin de la pièce, on retrouve Henri contraint de se justifier devant Lancelot :

HENRI. ... À bien y regarder de près, personnellement, je ne suis coupable de rien. C'est l'enseignement que j'ai reçu.

LANCELOT. Tous ont eu cet enseignement. Mais pourquoi étais-tu le premier de la classe³⁰ !

Aujourd'hui ce reproche formulé par Lancelot revient très souvent dans le discours politique des anti-Poutine, la vie offrant une multitude de situations que l'on retrouve chez Schwartz.

Voici les magistrats qui contribuent au fonctionnement du régime en place :

Il est possible qu'un jour toutes ces gens – les Kotchebourov, les Syrov, les Dvorianchikov³¹ [...] – comparaîtront devant un vrai tribunal. Chacun d'eux essayera de se disculper [...] en marmonnant : « Je ne suis coupable de rien. C'est l'enseignement que j'ai reçu ». La réponse à cet argument est donnée depuis longtemps

29. Viktor Šenderovič, « Predislovie k staroj knige » [La préface pour un vieux livre], 25 décembre 2015, <http://echo.msk.ru/blog/shenderovich/1683354-echo/>. Evgueni Schwartz [Evgenij Švarc], *Le Dragon*, *op. cit.*, p. 70.

30. *Ibid.*, p. 122.

31. Il s'agit des noms des juges qui ont pris des décisions de condamnation contre les opposants.

par E. Schwartz dans *Le Dragon* : « Tous ont eu cet enseignement. Mais pourquoi étais-tu le premier de la classe³² ? »

Voici les journalistes qui contribuent à la propagande :

Je pourrais nommer les collègues qui se produisent à l'antenne et l'on voit combien c'est difficile pour eux. Comme si c'était en suivant le précepte de Schwartz, qu'il ne faut pas être le meilleur de la classe. Et c'est déjà quelque chose³³.

Voici encore les célébrités qui soutiennent le pouvoir en se produisant dans des concerts officiels :

C'est comme chez Schwartz, qui dit qu'il n'est pas nécessaire d'être le meilleur de la classe. [...] Or, dans notre cas c'était le contraire, c'est une parade de « meilleurs », et c'est très triste³⁴.

Cette liste des « meilleurs élèves » est loin d'être complète et pourrait être allongée étant donné que la métaphore schwartzienne va au-delà des rapports de hiérarchie et s'applique à l'ensemble des « âmes damnées » du régime³⁵.

Dans l'attente d'un dénouement

Citer un conte implique-t-il une certaine façon de voir le monde et de construire son propre avenir ? La question peut paraître incongrue mais elle est plus pertinente qu'elle ne le paraît. En adoptant la référence au monde féérique, les intervenants affichent leur conviction quant à l'appartenance du système politique russe aux modèles du passé. Ces modèles sont reproduits dans la vie politique d'aujourd'hui, sinon la comparaison n'aurait pas pu être établie dans le détail : la distribution des fonctions, les situations,

32. L'écrivain Leonid Storch in L. Storč, « Prigovor pomoru Moseevu? » [Le verdict pour le Pomor Moseev], 04.03.2013, <http://echo.msk.ru/blog/kritikator/1024524-echo/>

33. La journaliste Ksenia Larina in « Čelovek iz televizora » [L'homme de la télé], 8 mars 2014, <http://echo.msk.ru/programs/personstv/1273410-echo/>

34. Le critique de musique Artemi Troitski in « Osoboe mnenie », 13 juin 2011, <http://echo.msk.ru/programs/personalno/783722-echo/>

35. Mais pas seulement. Ce n'est pas pour rien que le journaliste ukrainien, vivant à Odessa, Leonid Chtekel emploie la métaphore des âmes pour désigner tout homme postsoviétique « qui mène une lutte constante pour son bien-être en détestant ceux qui l'entourent », voir Leonid Štekel', « Sud'ba Pussy Riot kak zerkalo rossijskoj žizni » [Le destin de Pussy Riot comme miroir de la vie russe], <http://www.echo.msk.ru/blog/shtekel/937145-echo/>

les comportements. Le fait que le conte qui est un genre basé sur la tradition est en lui-même un élément de communication politique.

Il a été signalé par ailleurs que le régime en place n'est pas considéré par ses adversaires comme une dictature forte, mais comme une société autoritaire en perte de vitesse. Les textes des opposants révèlent ainsi un espoir de changements et une dynamique d'évolution. S'agit-il là d'une évolution propre au conte ? Certains énoncés font penser qu'un rapport existe. En voici un exemple concret. En prévision des événements de fin 2011, où l'opposition russe rassemblait des meetings massifs place Bolotnaïa et avenue Sakharov à Moscou, on tentait d'accélérer l'évolution des événements. Dans une de ses interventions radiophoniques de cette époque, Viktor Chenderovitch fait montre de son impatience en estimant que si la politique intérieure d'un pays ignorait les mécanismes d'évolution, il faudrait s'attendre à une explosion, comme dans les pays arabes. Telle serait donc la situation en Russie. Pour étayer ses propos, il recourt à une réplique du Dragon :

Comme le Dragon le dit chez Schwartz, « une vraie guerre commence sans crier gare³⁶ ». En politique, s'il n'y a pas de mécanismes d'évolution, tout se passe aussi très vite. Après une accumulation de facteurs. Cela semble avancer lentement et puis détone, comme en Tunisie, en Égypte³⁷.

Peu après, le même orateur constate avec satisfaction des changements dans le comportement de l'élite. « Celle-ci s'est précipitée d'avouer son amour de la démocratie », remarque V. Chenderovitch ayant en vue l'avocat Anatoly Koutcherena, un pro-Poutine, comparé au *Ministre des tendres sentiments* dans la pièce *Le Roi nu* :

Comment est-ce dans la pièce de Schwartz ? Le Ministre court en criant : J'ai la mère forgeron et le père blanchisseuse. À bas l'autocratie ! » [...] Eh bien, si on regarde le discours de Poutine, le comportement de ces gars de « Russie unie ». Ces cafards, ils ont vu une pantoufle à l'horizon et ils se sont agités³⁸.

Les attentes ainsi exposées reflètent bien l'état d'esprit de certains protestataires, fin 2011-début 2012. Il est possible de se demander si, en citant *Le Dragon*, *Le Roi nu*, V. Chenderovitch ne

36. Evgueni Schwartz [Evgenij Švarc], *Le Dragon*, op. cit., p. 64.

37. « Osoboe mnenie », 12 mai 2011, <http://echo.msk.ru/programs/personalno/774045-echo/>

38. « Osoboe mnenie », 15 décembre 2011, <http://echo.msk.ru/programs/personalno/839286-echo/>

révèle pas l'attitude d'un lecteur type du genre merveilleux, prêt pour un dénouement par la « force des choses ». Pourtant, les contes de Schwartz ne sont pas des contes au sens propre du terme et ne sont pas destinés à être lus comme tels. Le merveilleux est inclus dans la conception de son théâtre en tant qu'un des points de vue. Il est significatif à cet égard que B. Akounine qui a relu *Le Dragon* à l'occasion du troisième mandat de Vladimir Poutine, c'est-à-dire en 2012, insiste sur sa détermination d'aller au-delà de la lecture des pièces de Schwartz en tant que conte de fées, et refuse notamment d'accepter la délivrance venant d'un héros providentiel. B. Akounine réitère la mise en doute du rôle du libérateur-messie déjà entreprise sous le Dégel, mais contrairement à ces prédécesseurs, n'adresse pas sa critique à Schwartz qui a inscrit ses idées dans la structure du merveilleux. Il s'en prend directement aux personnages de la pièce, à savoir les citadins, image métaphorique du peuple russe actuel. En citant le dialogue où le Geôlier informe le Bourgmestre sur l'apparition de la lettre L³⁹ sur les murs des immeubles, Akounine regrette une nouvelle tendance chez ses compatriotes, celle de « tracer rêveusement la lettre L », c'est-à-dire d'attendre l'arrivée du libérateur « qui nous délivrera de notre petit dragonneau⁴⁰ ». L'écrivain proclame son désaccord avec les arguments des sceptiques selon lesquels Poutine n'est pas une solution idéale, mais qu'il n'existe pas d'autre candidat. Le commentateur voit dans cette attitude passive de ses concitoyens le principal problème du monde russe, celui d'attendre la délivrance providentielle, comme dans un conte de fées.

Ainsi les références à la littérature du merveilleux ont-elles la caractéristique de favoriser la compréhension des questions politiques, mais comportent le risque d'indiquer un cadre interprétatif simpliste pour des situations complexes. Sur ce point, l'art du citateur serait justement de ne pas tomber dans ce piège et de trouver dans le texte, comme le fait Akounine, matière à réflexion. Les écrits de Schwartz s'y prêtent parfaitement. Il est significatif à cet égard qu'après le début du troisième mandat de Poutine et la revanche du discours conservateur, les références à ses textes changent. Depuis, les intervenants y empruntent surtout l'appel à la patience et au travail minutieux et lent à accomplir, celui dont l'auteur disait qu'il est plus dur que la dentelle. Le même Viktor Chenderovitch déclare maintenant :

39. Lancelot.

40. B. Akunin, « Ždëm Lancelota... », art. cit.

Cette tâche [changer de matrice] est pire que de la dentelle, lit-on dans *Le Dragon*, elle est épuisante, risquée, comme on le voit à travers maints exemples de Tchaadaïev jusqu'à Nemtsov, et mortellement dangereuse⁴¹!

Cependant, contrairement à l'interprétation qu'on peut donner du sujet, la dimension éthique, propre au conte, reste inchangée. C'est que l'écriture du merveilleux, même réécrit, possède un vecteur constant obligatoire : la victoire du bien et la recherche de la vérité. Chez Schwartz, ce choix était le résultat du travail introspectif où l'auteur tentait de définir sa position par rapport au bien et au mal qui l'entouraient au quotidien, mais aussi de définir la place du vrai et du faux. L'objectif n'avait rien d'abstrait. La vérité cherchée par Schwartz est une vérité de dimension morale, rattachée à la sincérité et opposée au mensonge qui interdit aux gens de faire un usage clairvoyant de leur raison : « Comme personne d'autre, nous sentons le mensonge, témoigne Schwartz en 1956. Personne n'a été autant torturé par le mensonge⁴² ». La littérature était pour lui le terrain primordial de l'application de cette notion.

C'est pourquoi citer Schwartz aujourd'hui signifie non seulement critiquer l'adversaire, mais aussi adhérer aux principes moraux véhiculés par l'auteur. Sur ce plan, la vérité recherchée peut être représentée par la réplique « lorsque la vie semble finie, elle relève la tête⁴³ », tirée de *L'Ombre*. C'est avec ces paroles que l'éditrice Irina Prokhorova commente notamment une mesure controversée de la Douma⁴⁴, celle d'interdire l'adoption des enfants russes par les étrangers. « Dans des époques beaucoup plus noires, les hommes trouvaient la force et la dignité de s'opposer ensemble à l'obscurantisme sénile », précise l'éditrice avant de citer Schwartz

41. « Osoboe mnenie », 12 mai 2016, <http://echo.msk.ru/programs/personalno/1763738-echo/>. Dans l'original : « Le travail qui se présente est un travail minutieux. Pire que de la dentelle ». E. Švarc, *Le Dragon*, *op. cit.*, p. 125.

42. E. Švarc, *Pozvonki proshedšix dnej* [Les vertèbres des jours passés], M., Korona-print, 1999, p. 90.

43. *Le Premier ministre* : « Durant mes longues années de service, j'ai découvert une loi qui n'est pas particulièrement plaisante. C'est précisément au moment où nous sommes en train de remporter une victoire totale que subitement la vie relève la tête ». E. Schwartz [E. Švarc], *L'Ombre*, trad. de Simone Sentz-Michel, Paris, L'Avant-scène théâtre, 2005, p. 106.

44. Irina Prokhorova, directrice de la maison d'éditions *Novoe literaturnoe obozrenie*, réagit ainsi à l'approbation rapide, par les deux chambres du Parlement, d'une loi interdisant l'adoption des orphelins russes à l'étranger (2012).

textuellement⁴⁵. Le recours à la phrase sur la vie qui « relève la tête » dans le discours politique de l'opposition signifie que ces paroles interrogent, selon les orateurs, l'existence au sens large et prennent une dimension globale en opposant l'humain à l'inhumain, le bien au mal.

Cette référence, mais les autres également, permettent d'instaurer entre l'énonciateur et le récepteur une connivence culturelle et morale. Grâce à elles les intervenants sensibilisent un public réceptif – celui qui sait percevoir l'injustice de la réalité ambiante et formuler un avis critique. Dans un contexte où l'opposition russe peine à trouver un soutien significatif parmi la population, citer Schwartz devient pour elle non seulement une tentative de donner sa vision de la réalité, d'interroger le passé et l'avenir, mais aussi de prôner l'adhésion à des valeurs qui contribuent à définir sa propre identité.

ERLIS (Normandie Université, UNICAEN)

45. Irina Proxorova, « Novaja Rossija i večnye starcy » [La Nouvelle Russie et les vieux éternels], 27 décembre 2012, <http://www.echo.msk.ru/blog/iprochorova/978036-echo/>

